



見
え
な
し
聖
域

LE SANCTUAIRE INVISIBLE

UN FILM DE
Sayaka Mizuno

DOSSIER DE PRESSE

GoldenEggProduction

éc a l

— HEAD
GENÈVE

見
之
な
み
聖
域

LE SANCTUAIRE INVISIBLE

UN FILM DE
Sayaka Mizuno

THE INVISIBLE SANCTUARY

Suisse | 2019 | 30'

Japonais – Sous-titres français, anglais

PRODUCTION & WORLD SALES
GoldenEggProduction

Gabriela Bussmann
gbf@goldeneggproduction.ch
+41 79 257 77 26

Yan Decoppet
ydl@goldeneggproduction.ch
+41 78 603 58 69

SYNOPSIS

A Kyoto, dans l'ancienne capitale impériale du Japon, Masayo Fujio fait le récit douloureux de sa vie. A travers son histoire, mêlée à celle de son quartier Sujin, ressurgit progressivement le passé d'une communauté japonaise invisible qui est toujours discriminée aujourd'hui : les Burakumin, descendants de la caste des parias de l'époque féodale.



A PROPOS DU FILM

FACE CACHÉE DE KYOTO

Il ne fut pas aisé pour Sayaka Mizuno d'engager ce projet de film, tant une chape de plomb obstruait l'accès à la réalité passée et actuelle de cette minorité méprisée par la société japonaise. Issus de l'époque féodale, ces burakumins sont associés à des labours dégradants, qui souillent hommes et femmes qui s'y adonnent. Qu'ils soient liés à des activités de policiers, de garde-chiourme, de bourreaux et encore de yakuzas dont ils constituent près de 60% des membres !, ou qu'ils soient identifiés aux tâches jugées dégradantes liées à la boucherie, à l'équarrissage et à la tannerie, cette caste d'intouchables réunis en plus de 4'500 communautés (chiffre début année 90) relève selon l'historien Emmanuel Todd d'une hystérie de nature nazie.

Sayaka Mizuno a dû faire acte d'opiniâtreté pour être autorisée à franchir le seuil de ce Sanctuaire invisible et à gagner la confiance de quelques burakumins. Avec elles, la réalisatrice élabore un récit fait de délicatesse, d'attention, de compréhension. Sa mise en scène est à double détente : elle prend le temps d'écouter leurs voix, d'observer certaines de leurs occupations parfaitement quotidiennes et de regarder leurs visages. Le film se fait avec elles, en confiance retenue, à la juste distance qu'appellent respect et considération à la manière japonaise. En même temps, la réalisatrice inscrit ces parcours de vie dans des décors aux architectures rigoureusement cadrées et aux angles de prises de vue mettant en évidence la profondeur des lieux, leurs points de fuite.

Métaphores d'une société qui corsète corps et esprits. Qui plus est, c'est dans un milieu urbain en transformation profonde et bruyante, que les personnages vivent encore, mais leurs lieux d'habitation sont promis à la démolition au profit de l'érection de l'Université des Arts de Kyoto. Bonne nouvelle au sein de la cité, alors que ces gens-là s'amusent discrètement au cœur de la nuit d'histoires oblitérées ?

Jean Perret

Théoricien du cinéma



NOTE D'INTENTION

A l'origine : ma stupéfaction.

Née à Genève de parents japonais, j'oscille entre deux cultures: une éducation nipponne et une vie sociale occidentale. Durant mon enfance, nous rendions visite à mes grands-parents à Kawasaki au Japon, ville dans laquelle j'ai tourné *Kawasakikeirin*, mon film de Bachelor. Ces souvenirs familiaux sont de ceux qui me sont les plus chers. Mais par ailleurs, en grandissant, j'ai pris conscience des travers de cette société qui a l'idée d'une « race pure ».

C'est dans un cours consacré au Japon dispensé par l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) que j'apprends l'existence de la communauté des Burakumin. Je suis stupéfaite de méconnaître un tel pan de l'histoire de ce pays. Je comprends alors que ce sujet est un véritable tabou. Mes parents me dissuadent de m'intéresser à cette cause et leurs préjugés attisent mon sentiment de peur et paradoxalement aussi mon envie de faire ce film.

L'intention de Hadaka est de donner la parole à Masayo Fujio pour briser le silence qui pèse sur sa communauté. Je veux aussi explorer le sujet de sa filiation : il y a chez la mère de Masayo, l'envie de taire ses origines, d'enterrer sa souffrance et de rester confinée à Sujin. A l'inverse, Masayo a quitté ce quartier et a envie de parler de cette discrimination pour mettre un terme au tabou. Enfin, la figure du fils de Masayo représente la jeunesse et l'espoir. En parallèle, je souhaite aussi capter des images du quartier Sujin, de sa vie quotidienne pour laisser une trace de ce lieu en pleine mutation.

Sayaka Mizuno



Q&A

Entretien entre Sayaka Mizuno et Jean Perret

Vos parents sont japonais établis à Genève où vous êtes née. Vos films de Bachelor & Master sont tournés au Japon : le cinéma est-il votre moyen privilégié afin de prendre pied dans cette culture, dans ce pays ?

Oui, c'est vrai ! Mais au-delà de prendre pied dans mon pays d'origine, le cinéma est un moyen pour moi de questionner cette culture avec un regard à la fois affectueux et critique.

Comment apprenez-vous l'existence de cette communauté des Burakumin et comment décidez-vous d'entreprendre un film à leur propos ?

C'est dans un cours consacré à l'histoire du Japon dispensé par l'EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne) que j'apprends l'existence des Burakumin. Bien que ma famille soit japonaise, personne ne m'avait parlé de ce sujet sensible dont je comprends vite qu'il est tabou. Je suis choquée d'apprendre que la discrimination de cette communauté perdure toujours et je commence à penser à un projet de film.

Décrivez les repérages auxquelles vous avez procédé, aux rencontres et au casting des personnes.

J'ai visité plusieurs quartiers buraku lors de mes repérages, une première fois à Osaka puis à Kyoto. Le quartier de Suujin se situe à côté de la gare principale et au pied de la Kyoto Tower. J'ai été attirée par les baraquements en bois, vestiges de l'ancien ghetto, ainsi que par les immeubles de logements plus récents qui témoignent de l'histoire de cette communauté. Ce quartier m'a aussi intéressé car il est en pleine démolition pour accueillir l'Université des Arts de Kyoto.

C'est durant ces mêmes repérages que j'ai fait la rencontre de Mme Fujio et Mme Takahashi, les deux protagonistes du film. Elles sont de différentes générations mais à travers leurs témoignages, je ressentais un point commun: celui d'avoir beaucoup de courage et de force. Je voulais qu'elles existent dans mon film.

Il s'agit d'un film de quartier dans un environnement urbain en transformation; expliquez votre choix d'inscrire ces trajectoires humaines dans cette architecture de la ville ?

L'architecture fait souvent partie de mon travail, car il me semble qu'elle en dit

long sur une société. Concernant Suujin en démolition, ces changements peuvent être perçus comme une bonne chose, le quartier ne pourra alors plus être assimilé aux Burakumin. Mais paradoxalement, le fait de raser des immeubles, de déplacer des habitants - qui sont pour la plupart âgés et qui ne veulent plus déménager - et de démolir école primaire, restaurants, bains publics et autres bâtiments, pour implanter une école d'art, cette gentrification, peut aussi d'une certaine manière cacher le souhait d'effacer l'histoire de cette communauté, la rendre invisible.

Les choix esthétiques, narratifs relèvent un souci du cadre, de la profondeur de champ, du rythme. Pouvez-vous commenter votre travail et préciser de qui était constituée l'équipe technique ?

L'équipe était constituée de Natsu Kashiwamoto pour la coordination, Raphaël Dubach pour l'image et Nao Nakazawa pour le son. Nous avons décidé de filmer dans un format 4/3 pour accentuer le cadrage géométrique et le cloisonnement des protagonistes. En parallèle des témoignages de Mme Fujio et Mme Takahashi sont principalement conçus comme des tableaux en plans fixes de leurs vies quotidiennes, auxquels succèdent des plans de démolition. Au montage avec Gabriel Gonzalez, au mixage avec Philippe Ciompi et à l'étalonnage avec Raphaël Dubach, nous avons travaillé l'atmosphère pesante et fantomatique entre le jour et la nuit tant dans leurs profondeurs visuelles que sonores.

Le plan final, le jeu la nuit sur un gazon synthétique dans une lumière artificielle: documentaire ou fiction ! Parlez de la place de la caméra, du défilé des joueuses et joueurs...

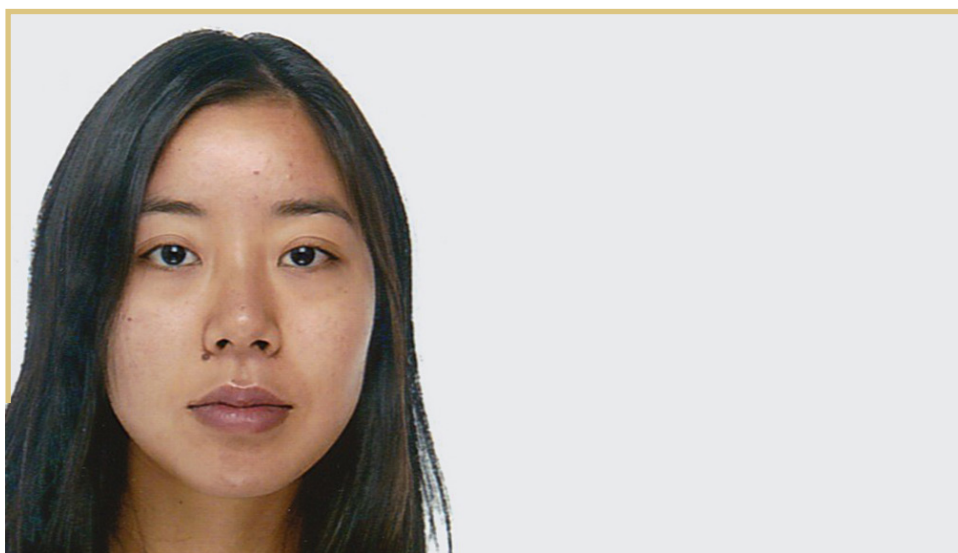
Le plan final est documentaire ! Au Japon, le Ground Golf est un sport apprécié des personnes âgées. Sur le terrain désaffecté de l'école primaire de Suujin, les habitants du quartier se réunissent pour jouer. Dès mes premiers repérages, je m'asseyais pour les regarder; j'aimais la chorégraphie des joueurs, leurs rires qui se perdaient dans la nuit et les trains qui passaient continuellement. Ce rassemblement joyeux m'évoque une forme de résistance.



SAYAKA MIZUNO

Née en 1991 à Genève, Sayaka Mizuno a réalisé plusieurs courts-métrages avant d'obtenir son Bachelor Cinéma à la HEAD – Genève avec mention pour son moyen-métrage *Kawasaki Keirin*. Présenté en première mondiale au Nara International Film Festival 2016 au Japon, le film reçoit le Flaherty Talent Award puis le Prix du Jury SSA/SUISSIMAGE au festival Visions du Réel 2017.

Lauréate du Prix d'Excellence Hans Wilsdorf 2016, elle a participé à la Locarno Filmmakers Academy 2017. Elle termine son Master Cinéma à l'ECAL/HEAD en 2018 avec son film *Le Sanctuaire Invisible* distingué par les honneurs du jury.



FILMOGRAPHIE

2018 Le Sanctuaire Invisible | Documentaire, 30'

2017 Balloon | Fiction, 14'

Festival international de Films de Fribourg

2016 Kawasaki Keirin | Documentaire, 41'

Nara International Film Festival 2016 (Prix The Flaherty Talent Award), Visions du réel 2017 (Prix du Jury SSA/SUISSIMAGE), International Debut Documentary Film Festival Rudnik (Prix Evening Kazan Paper's Special Prize), Les États Généraux du film documentaire

GoldenEggProduction

GoldenEggProduction est une société de production de films et de projets transmédiés qui a comme objectif de réaliser des oeuvres audiovisuelles ambitieuses proposées par des cinéastes aux signatures originales et qui se réclament de points de vue enracinés dans la société contemporaine.

FILMOGRAPHIE

- 2019 Le Sanctuaire Invisible | Sayaka Mizuno
- 2018 Putin's Witnesses | Vitaly Mansky
Grand Prix at Karlovy Vary IFF, TIFF, IDFA, DOK. Leipzig, BFI London
- 2018 Soeurs Jarariju | Jorge Cadena
Kurzfilmtage Winterthur, Berlinale
- 2018 Tendresse | Maxime Rappaz
Kurzfilmtage Winterthur, Solothurner Filmtage
- 2018 Je fais où tu me dis | Marie de Maricourt
Special Mention at Berlinale, Outfest LA & interFilm Berlin
- 2018 Beyond the Obvious | Vadim Jendreyko
Solothurner Filmtage, FIFA Montréal, DOKU Arts Berlin
- 2017 Dans le lit du Rhône | Mélanie Pitteloud
Visions du Réel, Festival dei Popoli, DC EFF
- 2017 Les Dépossédés | Mathieu Roy
Jihlava IFF, RIDM Montreal
- 2016 Tadmor | Monika Borgmann & Lokman Slim
Best Political Film - FilmFest Hamburg
Best Swiss film & Special Mention of the Jury - Visions du Réel
- 2013 Tacacho | Felipe Monroy
- 2013 Warm – Glow | Marina Belobrovaja

PROJETS EN COURS

MENSCHENSKIND! de Marina Belobrovaja | MALESTAR TROPICAL de Jorge Cadena
| LES MESSAGERS de Pierre-Yves Vandeweerd | LAISSEZ-MOI de Maxime Rappaz |
LA BALEINE BLEUE de Marie de Maricourt

www.goldeneggproduction.ch
fb.com/goldeneggproduction

GoldenEggProduction

CREDITS

ÉCRIT & RÉALISÉ PAR	Sayaka Mizuno
CAMÉRA	Raphaël Dubach
SON	Nao Nakazawa
MONTAGE	Gabriel Gonzalez
ASS. RÉALISATEUR	Natsu Kashiwamoto
MIXAGE SON	Philippe Ciompi
ÉTALONNAGE	Raphaël Dubach
PRODUIT PAR	Gabriela Bussmann GoldenEggProduction Master HES-SO ECAL/HEAD
AVEC LE SOUTIEN DE	L'Office fédéral de la culture (OFC)
LA PARTICIPATION DE	Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande
&	La Commune de Bellevue

GoldenEggProduction

éca |

— HEAD
GENÈVE

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

CINÉFORUM

 LOTERIE
ROMANDE

RESEAU/NETZWERK
CINEMA CH

